

Préface d'André Chouraqui à l'ouvrage

Bensoussan David, "La Bible prise au berceau", Les Éditions Du Lys, ISBN 2-922505-01-4, 388p., 2-922505-02-2, 311p., 2-922505-00-0, 297p., 1998.

Ouvrage en trois volumes préfacé par André Chouraqui :

Tome premier : Le contexte culturel de la Bible

Tome second : D'Abraham à Moïse

Tome troisième : Étudier la Bible

La Bible prise au berceau fait le point des immenses connaissances que l'auteur a des sujets dont il traite, depuis son introduction à l'archéologie de l'Orient Ancien jusqu'à la chronologie biblique, en passant par la préhistoire et l'Âge de Bronze. Les chapitres consacrés à Sumer, à l'Égypte, aux Hittites, aux Hourrites, aux Égéens et aux Peuples de la Mer, résument ce que tout amant de la Bible doit savoir des gestations de celle-ci. David Bensoussan excelle à analyser l'histoire des Sémites orientaux, occidentaux ou du Sud, sans la connaissance de laquelle toute fréquentation de la Bible serait infirme. Il fait état de la naissance des Cananéophéniens, des Araméens dont sera issu le peuple des enfants d'Israël, les Hébreux, Abirou et Apirou. David Bensoussan excelle aussi à faire revivre le visage complexe du peuple de la Bible, frontalier des Araméens, des Amorites, des Moabites, des Édomites, des Philistins et de ces mystérieux Peuples de la Mer dont il analyse les sources historiques et les preuves archéologiques, proches des Madianites, des Amalécites, des Shoussous et des Couchous.

D'emblée, nous sommes plongés au coeur de l'Asie, fort loin d'Athènes et de Rome où cependant la Bible s'épanouit dans ses traductions en grec et en latin. Chemin faisant, l'auteur nous plonge dans les réalités, inconnues ou oubliées, de la Bible. Celle-ci a vécu en Occident à travers des traductions, en 2 060 langues certes, mais toutes inspirées de la Septante et de la Vulgate, et qui reflètent surtout le grec de celle-là ou le latin de celle-ci. La faute n'en incombe pas aux traducteurs, mais à l'Histoire : le petit peuple des Hébreux, dès 63 avant l'ère chrétienne, était envahi puis colonisé pour plusieurs siècles par les légions romaines. Cette occupation aboutit à la ruine du royaume d'Israël et à l'exil des rescapés des grands massacres romains. Tacite nous apprend que la guerre de Rome contre Israël avait fait 600 000 morts, le reste du Peuple d'Israël étant envoyé en exil pour quelques vingt siècles. La plus grande victime de ces événements avait été, à coup sûr, la

langue hébraïque oubliée par tous, y compris par les Hébreux qui survivaient à grand-peine dans les ghettos de leurs exils.

Si bien que les traducteurs de la Bible prirent pour habitude de traduire le Livre des Livres, non à partir des sources oubliées, mais à travers le filtre de ses premières traductions. Les traducteurs se référaient parfois aux sources hébraïques de la Bible, mais ils ne pouvaient le faire que par la médiation des dictionnaires qui eux-mêmes reflétaient les traductions de l'hébreu en grec par les Septante ou en latin par la Vulgate. Ainsi se refermait le cercle vicieux des traductions faites à coup de dictionnaires tandis que ceux-ci, faute d'une référence à la langue vivante, étaient faits à coup de traductions.

On conçoit que l'auteur de cette oeuvre La Bible prise au Berceau ait eu des difficultés à trouver un éditeur assez instruit et assez courageux pour publier son oeuvre magistrale. L'Occident s'est fait une certaine idée de la Bible et persiste à lui rester attaché. À vrai dire, quelle que soit l'image que l'on a de la Bible, qu'elle soit interprétée par les juifs, les chrétiens, les musulmans, ou, plus récemment, par les universités, pour accéder à une compréhension scientifique valable des textes, il faut vaincre le mur des traditions et des habitudes qui le plus souvent, font barrage entre le lecteur et le texte.

Le propos fondamental de la Bible a été défini par les prophètes dans l'espérance de voir naître des cieux neufs, une terre nouvelle et des hommes nouveaux. Notre génération a été le témoin des événements les plus révolutionnaires de l'Histoire. Après les deux grandes guerres mondiales, le monde a été précipité dans une série de séismes qui, après 1945, aboutirent à un renouvellement vertigineux des sciences, de l'histoire, des horizons politiques et religieux de l'humanité entière. Les découvertes et les inventions se sont multipliées dans tous les domaines, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand. Si bien qu'il n'est pas exagéré de le dire : nous vivons sur une terre nouvelle, et sous des cieux renouvelés dans la réalité desquels l'homme peut visiter les seins de Vénus ou affronter les colères de Jupiter. Le vieil homme cependant a tendance à demeurer ce qu'il était une fois sorti des mains du Créateur. Il accepte de vivre sous ces cieux renouvelés qu'il découvre émerveillé, et sur la terre nouvelle dont il est le nouveau créateur, mais, quant à lui, il a le plus grand mal à s'arracher à sa pesanteur et à épouser la nouveauté de son être.

Les difficultés rencontrées par David Bensoussan, dont le nom signifie en hébreu le Fils de Lotus, s'expliquent par la force des traditions et par le poids des habitudes. Les biblistes et les éditeurs de la Bible vivent nécessairement d'intérêts et de traditions à peu près immuables. Ils acceptent le renouvellement de l'humanité entière, des cieux et de la terre, mais à condition de ne rien changer (ou si peu) à leurs propres habitudes.

Or, le livre de David Bensoussan, à partir de l'histoire des patriarches et des matriarches, ouvre des voies nouvelles à la traduction, à l'exégèse et à l'illustration de cette oeuvre matricielle qui a maintenu en vie le peuple d'Israël et aidé à l'éclosion des deux religions universelles, nées de ses fécondités, le christianisme et l'islam. Le mérite de David Bensoussan a été de remettre en cause tout ce que l'on pouvait habituellement penser de la Genèse, des tribus d'Israël, de leur Exode, reconsidérés à partir d'une scrupuleuse étude chronologique. Elle permettra au lecteur de se poser mille questions sur la naissance de Moïse et l'Exode, puis sur l'errance des Hébreux du Sinaï à Qadesh ainsi que sur leur détour de trente-huit ans à travers la Transjordanie. La conquête de la Judée et de la Samarie par les Hébreux et la construction du Sanctuaire unique de Jérusalem, offrent à David Bensoussan l'occasion d'analyser la prêtrise au temps des Hébreux. Il complète son oeuvre par des réflexions sur la manière d'étudier la Bible et de comprendre de nos jours la morale biblique et le message de IhvH.

La lecture et l'étude de l'oeuvre que publie aujourd'hui David Bensoussan se recommande également pour la profusion de tableaux chronologiques et de tables analytiques qui rendent cet ouvrage indispensable pour la compréhension de la Bible. Le principal mérite de cette oeuvre est de libérer le lecteur de toutes les habitudes qu'il est nécessaire à l'Homme nouveau de perdre s'il ne veut pas compromettre la survie de la Terre et des cieux que son génie a permis de rénover. Les juifs avaient perdu tout contact vivant avec les sources de la Bible en étant eux-mêmes plongés dans leurs exils sans fin. Là, leur devoir était de persévérer dans l'être en attendant leur improbable retour en Judée et la chimérique restauration de leur peuple, de leur langue et de leur culture dans leur antique patrie. Dans le ghetto, l'ordre suprême était de survivre en bâtissant « des défenses autour de la Tora ». L'oeuvre de survie exigeait une réinterprétation des grands idéaux universalistes des prophètes en définissant une manière de vivre tout entière orientée vers la conservation d'un peuple, d'une langue et d'une culture, détruits par l'histoire. Tout semblait annoncer la disparition des Hébreux, de leur langue et de leur culture, écrasés sous le sabot des siècles.

Le génie des Pharisiens a réussi à assurer la survivance du peuple de l'Exil et, par miracle, à le ramener à ses sources historiques. De retour en Israël, ce peuple ressuscité redécouvre, émerveillé, les beautés de sa langue, de sa culture et de son pays d'origine. L'oeuvre de David Bensoussan se situe dans les perspectives nouvelles de la résurrection d'Israël revenu en ses sources et de la renaissance de son peuple, de sa langue et de sa culture, dans les lieux mêmes où elle s'était définie et épanouie au temps des prophètes. C'est dire le traumatisme subi par le peuple de l'Exil après vingt siècles d'exil, d'épreuves et de fidélité à son destin. Le choc du Retour n'en a pas été moindre. Les rabbis étaient sûrs qu'un jour Israël reviendrait dans sa patrie originelle, mais à leurs yeux, il devait s'agir d'un

« miracle » dont la réalisation n'était plus de leur ressort. Et, de ce fait, le retour d'Israël pose tous les problèmes d'une véritable résurrection. Le peuple nouveau qui se reconstitue dans son pays renaissant est formé dans l'héritage génétique de l'humanité entière.

Par surcroît, les héritiers de l'Exil ont le devoir, sous peine de disparaître, d'abattre les murs du ghetto qui les avaient sauvés de la mort vingt siècles durant. Ils doivent reconsidérer toutes les significations de leur existence nouvelle en s'ouvrant inévitablement au grand souffle de l'univers. Un chant nouveau devra, à l'image de leur peuple renaissant, être tissé dans toutes les cellules génétiques de l'humanité qui le composent. Cette même loi est valable pour les tendances nouvelles de la chrétienté après Vatican II. Aux lendemains du 30 décembre 1993, après avoir enfin reconnu Israël, l'Église renaît dans le souffle de ses accomplissements derniers. Pour elle aussi, l'urgence est de réaliser les fins dernières de l'humanité en dépassant les frontières qui séparent les innombrables confessions qui ont contribué à réunir les peuples en son sein.

Quant à l'islam, il sort de son Moyen Âge et des différents colonialismes qui ont entravé ses développements. Il doit abandonner ses rêves de domination universelle qui ont entravé le véritable universalisme défini par le Coran : celui-ci visait à réaliser l'ultime Alliance des alliances préparées par Noé, Abraham, Moïse, puis par Jésus. Muhammed, en les authentifiant, fonde la religion qui ouvre l'espérance de leur réalisation universelle.

Israël s'était proclamé depuis le Sinaï comme étant le peuple de IahvH. L'Église, de son côté, après l'époque constantinienne, s'auto-proclamait comme étant le Nouvel Israël. Quant à l'islam, il reconnaissait l'élection d'Israël et celle de Jésus, fondateur des églises chrétiennes. À vrai dire, les hommes qui composent le Nouvel Israël sont ceux qui entendent et réalisent la Parole de vie définie par la Tora et confirmée pour l'essentiel par le Nouveau Testament et par le Coran.

La nouvelle Jérusalem se bâtit ainsi par la rencontre des juifs originaires de toutes les nations du monde. Associés aux chrétiens et aux musulmans, qu'ils s'ouvrent donc aux grands souffles de l'univers en fondant un peuple nouveau qui puisse réaliser toutes les espérances de l'homme neuf annoncé par les prophètes.

Invité à Tokyo pour la présentation d'une traduction nouvelle de la Bible en japonais devant une assistance composée de nombreux biblistes de l'Empire du Levant, je m'adressai à eux en hébreu, traduit en japonais par un membre de la communauté des Makouyas. Certains de ces biblistes, à l'issue de ma conférence, m'exprimèrent leur surprise d'avoir compris que la Bible n'avait pas été écrite en grec, mais en hébreu. Tout lecteur de l'oeuvre de David Bensoussan ne saurait faire cette erreur. La Bible occidentalisée à l'extrême par ses traducteurs, en grec, en latin et dans d'autres langues occidentales, est rendue à ses sources asiatiques. Le principal mérite de l'oeuvre de David Bensoussan est de restituer la Bible à

l'époque et dans le contexte des peuples de l'Asie. Son oeuvre n'établit pas de nouvelles frontières entre Orient et Occident, elle constitue plutôt une passerelle vers les temps prophétiques où les peuples seront unis dans l'unité de la Création et du Créateur.

André Chouraqui
Jérusalem